

MONUMENTS FUNÉRAIRES AVEC IMAGES DES CAVALIERS DE LA MOESIE INFÉRIEURE

ZLATOZARA GOČEVA (Sofia)

La mise des dalles funéraires est une coutume qui n'est pas caractéristique pour la population thrace et naturellement nous mettons en relation leur apparition avec les éléments d'hellénisation et de romanisation. Bien sûr dans le pays des Thraces des pareils monuments apparaissent premièrement sur le littoral de la mer Noire et nous pouvons dire qu'ils sont liés là-bas exclusivement avec les villes-colonies grèques et leur habitants helléniques déjà dans une époque plus ancienne¹⁾. Plus tard, avec l'infiltration dans ces villes d'une population locale aussi, qui en partie s'est hellénisée, cette coutume se développe et nous pouvons chercher dans le schéma iconographique de ces monuments, certainement, aussi une influence locale. Il est toujours difficile de déterminer lors de la formation de leur iconographie et leur caractère quelle influence est plus forte et jusqu'à quel point nous avons raison de chercher justement le relief funéraire des villes-colonies sur le littoral de la mer Noire et ses particularités en tant que base du développement en général de l'iconographie du Cavalier thrace pendant l'époque romaine²⁾. Ainsi qu'on pourrait chercher avec une certitude assez grande l'influence inverse sur le relief provenant de l'iconographie complexe de Héros, formée ici déjà pendant l'époque romaine³⁾. Quand même c'est un thème différent et son examen pose des questions plus différentes sur le développement de la culture et les arts des villes-colonies le long de la mer Noire de l'époque romaine.

La tâche que nous nous posons dans cette étude est de tracer le développement de l'iconographie du relief funéraire dans la province de Moésie Inférieure, qui, bien que assez périphérique, toute de même y figure parmi les provinces du type occidental, qui, grâce à plusieurs particularités de leur situation et leur développement en tant que provinces frontalières au cours d'une longue période et résidences des légions et des forces auxiliaires de l'armée romaine ont subi un processus plus fort de romanisation. À cause de ces raisons précisément le relief funéraire subit ici un développement déterminé qui peut être suivi dans les caractéristiques régionales et écoles. C'est une question quand même étudiée au fond par D. Dimitrov comme développement du relief funéraire en général dans cette région de l'empire. Ce qui nous intéresse en particulier est jusqu'à quel degré dans le développement du schéma iconographique de ces monuments romains y figure l'influence thrace de front à l'apparition des images, typiques pour les Thraces, au fait les images des cavaliers, et jusqu'à quel point nous pouvons lier ces images directement avec le culte de Héros et les préférences du défunt, qui puissent parler aussi de son origine ethnique thrace et d'un lien quelconque avec le culte local de Héros au cours de la création de cette image.

Avant tout, il semble que la propagation des monuments de ce genre dans la province n'est guère très grande en pourcentage et ne peut être cherchée dans toutes ses parties. Nous pouvons séparer leur propagation en quelques groupes plus grands.

Dans les parties les plus occidentales de la province ou connaît seulement un monument dans le village de Mokreche, région de Mihailovgrad⁴⁾, (fig. 1) qui se trouve tout à fait à la frontière de la province et peut se lier davantage avec les monuments de la Moesie Inférieure. La dalle est façonnée très soigneusement avec un encadrement large, rempli d'un ornement de vigne. Les branches de vigne sortent d'un vase, qui se trouve au centre de l'encadrement inférieur. La marge de l'inscription occupe comme d'ordinaire la plus grande partie de la dalle. En haut elle se termine avec un fronton triangulaire, autant large que la marge de l'inscription, entouré d'un encadrement plus étroit et dépassant le contour rectangulaire de la dalle. L'image représente une iconographie tout à fait commune de Héros de type B, avec la main droite du cavalier, dans laquelle il doit tenir un javelot, levée en haut. Mais à ses pieds y figure rien qu'un chien comme escorte, ce qui le lie plutôt avec un relief tombal grec. D'après l'inscription, le dédicateur est entièrement romanisé ou il est tout à fait un citoyen romain avec une nomination complètement ordinaire. Néanmoins, un peu plus en bas, son frère est appelé déjà avec un nom seulement, comme ses fils aussi. En outre, même le nom du frère est thrace ou phrygien⁵⁾ – Dudis. Du nom romain de défunt, présenté selon le modèle romain, comme de sa romanisation, il y a une justification puisque il est désigné expressément comme *veteranus legionis VII Claudiae* et son fils aussi comme *miles pretorianus*. L'inscription est datée lors de II-III siècles, quand dans les légions entrent déjà des représentants de la population locale. La romanisation superficielle du défunt, en dépit du monument funéraire fait à la mode romaine, se voit clairement aussi dans l'image du cavalier au-dessus de l'inscription.

Un groupe comparativement considérable des monuments funéraires avec des images des cavaliers sont concentrés dans une région relativement petite qui se trouve le long du fleuve Iskar, entre les villes de Mezdra et Loukovit. Au point le plus septentrional de cette région on a découvert un monument près du village Čomakovzi⁶⁾ (fig. 2). Il représente une dalle oblongue qui peut être divisée en quatre marges. Sur le fond en bas il y a une vase, flanquée de deux animaux, disposés heraldiquement – un lion et une panthère. Il en suit une marge d'inscription comparativement large avec une inscription latine. Au dessus d'elle, dans une marge rectangulaire très abîmée, se distinguent les figures d'un homme, d'une femme et d'un enfant, desquelles sont préservées rien que les têtes et les pieds. À gauche de la figure de l'homme, très vaguement se fait remarquer encore une figure, probablement à nouveau d'un homme comme on peut supposer d'après les dimensions et la tête nue. En tête, dans une marge rectangulaire couronnée avec un fronton est représentée la figure d'un cavalier en bond à gauche. Dans sa main droite, levée en haut il tient un javelot, qui n'est pas dépeint. La main gauche tient derrière la tête du cheval un bouclier. Derrière le cavalier est représenté un serviteur et devant lui la figure d'une femme assise sur une chaise sans dos. Elle est vêtue en *himation* jeté par dessus la tête. La femme tient avec sa main droite un de ses bouts en attitude de chagrin. Sous les pieds du cheval est dépeint un sanglier, qui court à droite. En dépit de la grande similitude avec l'image du Cavalier thrace nous avons ici quand même certains éléments qui s'écartent de son image. Avant tout l'élément de la femme assise devant le cavalier dans l'attitude d'affection n'est pas caractéristique au relief rituel, ni le sanglier comme

escorte du cavalier. Il est évident de l'inscription que la dalle est placée à un *praefectus vehiculorum*, qui porte seulement un nom et c'est un nom thrace, Ziadimias⁷⁾, tandis que sa femme porte déjà un nom romain. Le monument est posé à tous les deux par leur fils *praefector domesticorum*, qui porte déjà deux noms, desquels, le second – Bitiarius – est le plus probablement un nom thrace⁸⁾.

Il est évident que dans ce cas il s'agisse d'une famille de Thraces romanisés, qui sont devenus des citoyens romains à cause des fonctions qu'ils occupaient. Le père était responsable pour les communications postales – une fonction pour laquelle était exigé l'appartenance aux corps équestres. La façon dont le nom est transmis, conformément à la tradition romaine, dans ce cas ne doit déconcerter à cause de la datation tardive de l'inscription – la fin de III^e siècle, le début de IV^e siècle – quand de toute évidence ça devient déjà possible. La représentation du défunt en apparence du cavalier, ressemblant entièrement à la divinité équestre, vénérée par les Thraces est toute à fait explicable dans ce cas.

Les trois monuments suivants sont très abimés, particulièrement en ce qui concerne l'image équestre. Le premier est de la ville de Červen Briag⁹⁾ (fig. 3), duquel est préservé seulement la moitié gauche de sa partie supérieure, séparée en deux marges iconographiques. L'inférieure représente *caena funebris*, de laquelle se remarque seulement la figure d'un homme couché, et derrière lui, une femme voilée, assise sur une chaise. En haut est représenté un cavalier en bond à droite, préservé seulement dans la partie antérieure. Devant lui, mais quelque peu non lié avec lui, est représenté le buste d'une femme voilée de sa mante. L'inscription très abimée ne donne aucune autre donnée sur les décédés. Les deux autres monuments découverts dans le voisinage sont presque identiques et probablement proviennent d'une même atelier d'artisan. L'un est de vicus Trilensium¹⁰⁾ (fig. 4), près du village de Cunino et l'autre du village Kameno pole¹¹⁾ (fig. 5). Tous les deux sont divisés en trois marges. En bas est représentée une scène, dans laquelle, comme il est évident de la première dalle mieux préservée, on peut remarquer un tonneau, probablement du vin. Devant le tonneau il y a la figure du palefrenier, qui tient les boeufs. Dans une marge d'inscription comparativement large, entourée d'un encadrement large d'un ornement de vigne est disposée dans la première partie une inscription grecque, et dans la deuxième une inscription latine. Sur les deux inscriptions, en haut, dans une image rectangulaire il y a des images complètement abimées d'un cavalier. Malgré l'état mauvais de l'image, dans tous les deux se remarque une certaine primitivité. La première image représente un sanglier qui lutte avec deux chiens, et à gauche d'eux il y a un aigle. Au dessus de cette scène se remarquent seulement les pieds du cheval. La deuxième image est également divisée en deux niveaux. Dans le niveau inférieur sont préservées deux figures, jouant la trompette et à leur gauche on voit un cratère. Sur eux se distinguent rien que les pieds du cheval. On ne peut dire rien de précis au sujet des deux figures, mais malgré les images équestres, dans tous les deux il y a des éléments qui les différencient du relief rituel de Héros. Du nom du défunt, comme des noms de ses héritiers qui ont mis le monument, se voit nettement leur origine thrace, exprimée dans les noms Ζεισειος, Μασκλος, Ζειζεις ce que explique clairement la présence de la figure équestre¹²⁾.

De l'inscription du second monument devient clair qu'il a été cavalier, mais malheureusement il n'est pas clair quelle est la légion, dans laquelle il a fait son service militaire, un fait qui n'est pas très important pour nous dans ce cas. Cependant il porte seulement deux noms desquels le premier est un nom ordinaire d'empereur, Aelius, une chose qui parle nettement d'une romanisation superficielle et basée sur son service dans la légion, tandis que de son origine thrace parle le nom thrace Durazis¹³⁾ de son frère, qui a mis le monument.

Il y a aussi deux fragments du sarcophage du village de Dolna Bechoviza (fig. 6). Sur l'un se fait remarquer aussi une image équestre. L'image était faite sur l'un des côtés courts du sarcophage et représente un cavalier en marche à droite. Dans sa main droite, levée en haut, il tenait probablement un javelot. Proportionnellement, la tête est modelée beaucoup plus grande, avec une moustache épaisse et des cheveux touffus. Il est possible de supposer pourtant l'ambition d'une image de portrait. Devant le cheval est posé un autel haut. Sur l'autre côté court de sarcophage est représenté un couple constitué d'un homme et d'une femme. Dans la figure masculine, on peut reconnaître la même image mâle avec la chevelure et la barbe touffues, qui représente probablement une image- portrait des décédés.

Un plus grand intérêt représente le monument découvert près de Gorna Bechoviza, qui a des détails fort intéressants dans sa iconographie¹⁴⁾ (fig. 7). Avant tous, très insolitement, il est séparé en quatre marges, se terminant en haut avec un petit fronton flanqué des deux acrotères. Sur l'encadrement inférieur est représentée une urne, de laquelle sortent des branches de vigne, qui passent le long de l'encadrement entier latéral. Ensuite, une marge d'inscription, pas très grande, dans laquelle se lit une inscription grecque, et sur elle suit une bande avec les images de trois couples: des boxeurs, des athlètes et des lutteurs. C'est le premier cas des images pareilles sur une pierre funéraire et sur l'inscription nous n'avons aucune donnée de son lien avec les décédés-pour cela difficile à expliquer. Après suivent, on peut supposer, les marges fondamentales du relief. Tous les deux sont d'une grandeur identique. Sur la marge inférieure sont disposés trois figures debout des deux hommes en vêtements des soldats et une femme, une fille et un tout petit garçon. De toute évidence, nous avons ici une scène liée directement avec les décédés. Dans la partie plus à gauche est placée la figure d'un soldat en uniforme du fantassin. Selon tous les détails du visage il est évident qu'il s'agit des traits portraitisés. Dans sa main gauche il tient un rouleau de papier, sur son hanche gauche pend une épée, chose typique pour les soldats des forces auxiliaires. Le deuxième homme à droite est de stature plus haute. Dans sa main gauche il tient un javelot court – ~~évidemment un soldat lui aussi~~. Les autres figures représentées sont les membres de leur famille – la femme est vêtue avec une mante, qui est jetée comme une voile par dessus la tête. A côté d'elle est représentée une fille, vêtue d'une longue *hiton*, tenant une pomme dans la main. Entre les deux hommes est représentée la petite figure d'un garçon. D'intérêt direct pour nous est la scène le plus en haut où sont représentées deux figures équestres tournées face à face (fig. 8). Le cavalier à gauche est sans barbe et plus jeune. il est vêtu en "hiton", mais la différence de Héros est transmise déterminément puisque il est ceint avec une ceinture typique du

soldat. Dans sa main droite il tient un javelot court, tandis que dans la gauche il tient un bouclier. Sous le cheval nous avons une scène – un lièvre, qui est poursuivi d'un chien. À son hanche gauche le cavalier porte une épée – encore une particularité qui le distingue de Héros et parle d'individualisation. De ce fait parlent aussi les traits de portrait de l'image. Le cavalier à droite d'après plusieurs détails ressemble à celui à gauche, mais sa figure est un peu plus grosse – comme sur le relief en bas. Les traits de portrait de l'image montrent aussi un homme plus âgé, qui ressemble assez au relief en bas. Dans sa main droite il tient un javelot court et dans la main gauche les licoux du cheval. Sous le cheval il y a la même scène de chasse. Les deux chevaux sont représentés très plastiquement avec un ornement sur la tête – chose typique pour l'équipement équestre thrace. Bien que la frappante symétrie des figures équestres fait impression, la différence évidente entre les deux cavaliers, se voit puisque ils ont des traits nettement individualisés. Il est évident aussi l'ambition du maître de représenter par leur visages les deux décédés comme des héros. L'inscription représente un supplément intéressant aux données offertes par l'image. Avant tout font impression les noms des décédés. L'un porte trois noms à la manière romaine. Mais son premier nom Αὐρήλιος est caractéristique et souvent il est rencontré comme nom d'empereur après l'année 134¹⁵⁾. De toute évidence, il a acquis ce nom à la suite de son entrée dans l'armée. Pour nous est important le nom thrace du père Δαξερεις, qui parle nettement de son origine thrace¹⁶⁾. Un nom souvent rencontré en Thrace est aussi le nom de sa femme¹⁷⁾ Ποδόπη. Probablement le frère aîné avait déjà fini son service et pour cette raison il est représenté avec sa famille. Plusieurs éléments romains dans l'inscription sont coutumiers à cause de l'appartenance des décédés aux corps militaires; de ce fait parlent aussi les images du génie de la mort et l'Amour et Psychée sur le fronton et les acrotères. Mais leur représentation comme des cavaliers avec des traits de portrait et certains éléments qui ne coïncident avec les éléments caractéristiques des reliefs rituels de Héros d'un côté parlent de leur romanisation superficielle et d'autre du désir des décédés d'être représentés dans l'image de la divinité vénérée par eux et par leurs ancêtres, à laquelle, en dépit de leur romanisation, ils restent fidèles.

Un autre groupe des monuments se trouve dans la région de Nicopolis ad Istrum. Trois d'entre eux sont directement de Nicopolis ad Istrum, malgré qu'ils sont découverts comme employés secondairement dans la forteresse de Zarevez. Les trois dalles sont d'un même type – avec une plinthe haute, une marge d'inscription rectangulaire comparativement large dans un encadrement profilé profondément et une image disposée dans la partie supérieure, façonnée comme un arc faux. Les angles formés par lui sont remplis d'un ornement floral. Les deux dalles ont une image identique – à droite un cavalier dans une pose calme et devant lui est représentée une figure féminine, vêtue en "hiton", qui a voilé sa tête. Chez l'une des dalles, qui est mieux préservée on peut remarquer aussi bien son geste de salutation vers le cavalier. Il est clair qu'ici les éléments du Cavalier thrace sont assez insignifiants, tandis que la figure assise de la femme est plus tôt un élément hérité du relief funéraire grec. Dans l'une l'inscription est également en latin – chose qui n'est pas caractéristique aux monuments épigraphiques de Nicopolis ad Istrum¹⁸⁾. Mais ce fait s'explique aussi par le nom noble italique d'Italie centrale du défunt – Fabricius. L'autre

inscription est grecque¹⁹⁾. Mais ici comme le défunt, Βειθυς aussi bien le fils, Μουκατραλις qui fait que le monument porte des noms purement thraces²⁰⁾. L'utilisation de cette sorte du monument et de même le schéma iconographique, qui peut être mis en relation plus tôt avec l'influence de l'Asie Mineure sur la ville, peut s'expliquer justement par l'appartenance des deux à la fine fleur de la société de Nicopolis ad Istrum. Le troisième monument est un peu plus différent dans la disposition de l'image équestre²¹⁾. Ici, dans la marge arquée, sont représentées les images d'un homme, d'une femme et de leur fils avec des traits de portrait. Et à peine dans la marge même de l'inscription est représentée une figure équestre en marche tranquille à droite avec une chlamyde flottante, sans d'autres détails. L'apparition ici de la figure équestre nous pouvons la lier avec l'appartenance thrace du défunt qui résulte du son deuxième nom, Gerulonis, tandis que l'usage de faire un monument selon le modèle romain montre son appartenance à l'aristocratie administrative de la ville – il est mentionné comme *buleuta*. Tous ces monuments sont datés, les plus tôt, dans la deuxième partie du II^e ou au début du III^e siècle, quand Nicopolis ad Istrum appartient déjà à la province de Moésie Inférieure.

Encore deux monuments nous pouvons les lier avec la région de Nicopolis ad Istrum ou même avec la ville même. Ils sont deux monuments du village Karaissen. L'un d'eux est utilisé secondairement dans une fontaine et il est préservé seulement dans sa partie supérieure: rien que trois lignes de l'inscription et une marge relativement petite de l'image – en dessus plate²²⁾. Ici est représenté un cavalier en allure tranquille à droite, qui tient dans sa main droite un javelot levé très en haut. Derrière lui est représentée une grande couronne – un élément de son héroïsation. Ici également l'image ressemble assez sommairement à celle du cavalier thrace. Le seul élément plus définitivement lié avec lui est l'autel aux pieds du cheval. Le défunt porte deux noms romains. Il est précisé comme un vétérane et avec ça il n'est pas clair son origine ethnique et on ne peut tirer aucune conclusion. Il n'est pas exclu son origine locale – après son service dans l'armée il a resté peut être dans son lieu natal. L'autre monument est avec une niche de forme demi-cercle – 1^{er} type ordinaire pour la région de Nicopolis ad Istrum²³⁾. Ici, dans la niche sont représentés deux bustes à droite et un cavalier à gauche qui est trop abîmé pour pouvoir dire quelque chose davantage sur lui. À l'exception du défunt qui porte trois noms romains, peut être parce qu'il appartient à certaines couches de l'aristocratie de la ville Nicopolis ad Istrum, les noms de sa femme *Dutrebolini* et de la fille *Zia* et le fils *Carsenus* sont tous thraces. Il est évident ici sa romanisation superficielle aussi, qui est soulignée également par son image équestre sur la dalle funéraire, faite à la manière romaine.

Un phénomène isolé est le cas représenté par la dalle du village Pobit kamak, dans la région de Razgrad²⁴⁾. De l'image ne se voit rien – l'origine ethnique ne peut être tirée du nom du défunt. La dalle est placée par un soldat en mémoire de son camarade, mentionné comme *numerus singularium*, un titre qui indique la position d'un soldat, attaché à quelqu'un de grade supérieur ou peut-être à l'administrateur de la province. Dans ce cas aussi, l'absence de l'image ne nous permet pas de tirer des conclusions sur son origine ethnique, ni de l'image

Un groupe encore plus grand se dessine autour de Tropaeum Trajani et Capidava²⁵). De Tropaeum Trajani sont connus quatre monuments avec des images des cavaliers. Les quatre sont d'un même type – des dalles rectangulaires, entourées d'un encadrement large avec un ornement de vigne. Les branches de vigne sortent d'une urne de l'encadrement inférieur. Les dalles sont divisées en trois marges. La plus large est la marge d'inscription inférieure, dans laquelle ordinairement est placée une longue inscription latine. Dans la première dalle²⁶), qui est le mieux préservée, la deuxième marge est remplie de *caena funebris* – trois figures masculines au lit et à droite d'eux, une femme assise, voilée dans sa mante, tournée vers eux. Au dessus est représenté un cavalier en marche à droite. Sa main droite est levée en *benedictio latina*. Sous les pieds du cheval il y a une scène de chasse. Devant le cavalier est représentée une figure féminine, vêtue en *hiton* et *hemation*, qui tient dans sa main droite la corne de l'abondance. Ici l'image du cavalier a des traits beaucoup plus communs avec l'image du Cavalier thrace de cette région, même avec l'image de la divinité – la déesse devant lui. L'explication est offerte par les noms du défunt et de sa femme, qui sont thraces *Scoris Moucapori*, *Aur. Eftepir*. L'autre dalle entièrement préservée a des dimensions considérablement plus petites et plus modestement ornées²⁷). Dans la première marge de l'image est disposée une couronne avec un ruban et une rosette dans chacun des quatre angles. Dans la marge supérieure il y a une image du cavalier en marche tranquille. Sa main droite est levée en haut ou en *benedictio latina* ou parce qu'elle avait tenu plutôt un javelot. Il n'y a pas d'autres détails dans la scène. Ici de même le nom du défunt est thrace, *Daizi Comozi*²⁸), ce qui explique l'image du monument à la façon romaine, probablement à cause de son appartenance à l'aristocratie de Tropaeum Trajani. Malheureusement, le monument ne contient pas d'autres données. Les deux autres dalles sont préservées seulement en partie²⁹). Dans la première dalle nous avons de nouveau deux marges d'image – *caena funebris* et au dessus d'elle se remarque une part d'une figure équestre préservée seulement dans sa partie supérieure. De l'inscription ne peuvent être tirés aucuns détails au sujet du défunt, qui pourrait éclaircir son origine, sauf son appartenance à l'armée, un fait qui pourrait justifier une romanisation superficielle. La quatrième dalle est dans un tel état fragmentaire, qu'on ne peut dire rien de précis.

Nous avons encore deux dalles du village de Capidava avec des images équestres. L'une est préservée assez bien³⁰). Elle est moins ornée; manque un encadrement avec l'ornement de vigne. Directement sur la plinthe commence une inscription latine détaillée et au dessus d'elle deux marges iconographiques. La première, entièrement bien préservée, représente un cavalier en bond à droite. Avec sa main droite il tient une phiale. Devant lui il y a un arbre. Ici est évidente l'influence du littoral proche de la mer Noire. Au dessus, peu préservée, il y a une *caena funebris*. De l'inscription il devient clair que le défunt est un thrace romanisé, car il s'appelle *Auluporis*³¹). Sans doute il a reçu sa romanisation par son service dans l'armée.

Sur les autres monuments qui sont plus proches et directement liés avec le littoral de la mer Noire, nous n'insistons plus maintenant à cause de leur caractère quelque peu plus particulier comme nous l'avons déjà dit. Ils feront l'objet d'une autre étude.

De la révision faite, il devient clair que l'usage d'une image équestre dans les monuments funéraires de la province de Moesia Inférieure n'est pas très répandue et il peut être localisé en trois régions.

Dans tous les cas on a l'impression d'un côté qu'il en existe une condition de romanisation dans le voisinage des forces militaires et d'autre côté, la présence d'une certaine influence thrace et d'une conscience thrace préservée chez la population. C'est particulièrement nettement exprimé dans la région comprise entre Mezdra et Lukovit où nous pouvons chercher d'un côté la proximité de la résidence d'une légion et ses forces auxiliaires et d'autre côté un certain éloignement des grands centres. Un peu plus différent est le cas de Nicopolis ad Istrum où l'influence thrace et celle de l'Asie Mineure se préserve longtemps et avec le passage de la ville à la Moesie Inférieure la romanisation devient plus forte, particulièrement chez les privilégiés de la ville. Peut être une combinaison de deux éléments et la présence des forces militaires et une aristocratie municipale nous avons également à Tropaeum Trajani et à Capidava. Dans tous les cas examinés cependant l'apparition de la figure équestre chez l'image montre un certain lien avec une conscience ethnique thrace et une influence thrace dans la présentation de l'iconographie du relief funéraire romain, mais sans que nous puissions chercher une vraie image de Héros thrace – plus tôt une proximité ou une évocation de lui, dans laquelle se sont déjà introduits d'autres éléments.

NOTE

1. Zl. Gočeva, *Nazgrobite ploči s izobraženija na konnici ot Zapadnija brjat na Černo more*, Sb. v pamet na S. Vaklinov (pod pečat).
2. G. Tončeva, *Ob ikonografii i karaktere frakijskogo Cherosa iz Odessa*, Acta ant. Philop. Studia Archaeologica, S. 1963, 71-79, Zl. Gočeva, *Changements culturels et l'iconographie du Cavalier Thrace*, Pulpudeva, 6, (sous presse)
3. D. Dimitrov, *Nadgrobniite pliči v rimske vreme ot Severna Balgarija*, Sofia, 1942.
4. *Ibidem*, 26, No. 19.
5. D. Dečev, *Die thrakischen Sprachreste*, Wien 1976, 151.
6. D. Dimitrov, *op. cit.*, 36, No. 53.
7. D. Dečev, *op. cit.*, 186.
8. *Ibidem*, 73.
9. T. Kovačeva, *Kultovi pametnici na Trakijskija konnik ot Plemensko*, Vekove, 1985, 5, 49.
10. G. Mihailov, *Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae*, II, Sofia, N 506.
11. D. Dimitrov, *op. cit.*, 35, No. 50.
12. D. Dečev, *op. cit.*, 178.
13. V. Gerov, *Romanizacija mežu Dunava i Balkana*, GSU/FF, II 47, 1952, 52.
14. T. Ivanov, *Novootkriti christijanski nekropol pri s. Gorna Bešovica, Vračansko*, Archeologija, Sofia, 1962, 2, 38-47.
15. B. Gerov, *op. cit.*, 52.
16. D. Dečev, *op. cit.*
17. D. Dečev, *op. cit.*, 398.
18. Zl. Gočeva u. M. Oppermann, *Corpus cultus Equitis Thracii/CCET*, II₂, Leiden 1984, N 628.
19. *Ibidem*, N 629.
20. D. Dečev, *op. cit.*, 47, 317.
21. CCET, II₂, N 627.
22. *Ibidem*, N 676.
23. *Ibidem*, N 675.

24. *Ibidem*, N 609.
25. N. Hampartumian, CCET IV, Leiden 1979, N 2.
26. *Ibidem*, N 1.
27. *Ibidem*, N 3.
28. D. Dečev, *op. cit.*, N 110.
29. CCET, IV, N 4.
30. *Ibidem*, N 8.
31. D. Dečev, *op. cit.*, N 37.



Fig. 1 Monument funéraire de Mokrech.

Fig. 2 Monument funéraire de Comakovci.

Fig. 3 Monnument funéraire de Cerven brjag.



Fig. 4 Monnument funéraire de vicus Tralensium.



Fig. 5 Monument funéraire de Kameno Pole.

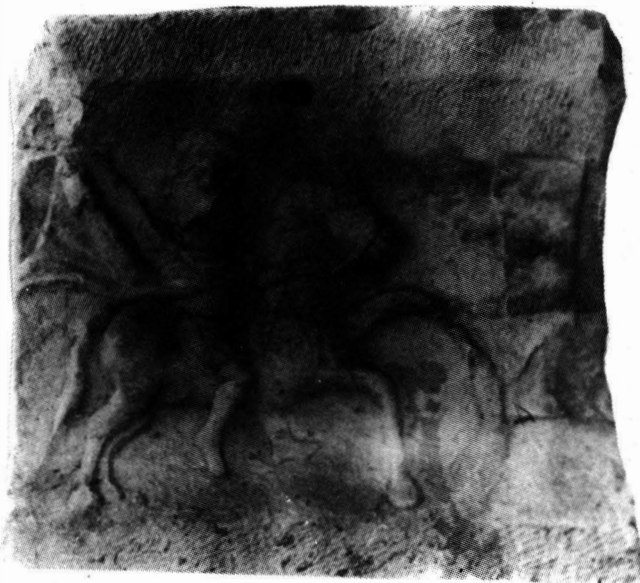


Fig. 6 Sarcophage de Dolna Bechoviza.



Fig. 7 Monnument funéraire de Garna Bechoviza.



Fig. 8 Monnument funéraire de Gorna Bechoviza. Détail.